

La Quinzaine

littéraire

L'œuvre en marche

Toute une vie est une des plus fortes lectures que nous ayons faites depuis longtemps. Les extraits de ce journal de plus de mille pages tenu pendant trente-cinq ans et publié en Tchéquie en 1992 concernent tous la période qui suit l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes du Pacte de Varsovie en 1968. Ils sont le témoignage d'une révolte extérieure – contre le régime totalitaire et toutes les compromissions qu'il entraîne, notamment chez les écrivains – doublée d'un profond tourment intérieur. La densité concise de l'écriture, le sens de la formule, mais surtout l'équilibre entre l'évocation d'une situation oppressante, des réflexions générales et les considérations intimes ou les souvenirs offrent un texte rare. Zabрана s'interroge un jour sur la nature du texte qu'il est en train d'écrire : « C'est quoi, ces notes, ces gloses, ces mots pêchés au hasard, épinglés dans un cahier comme des papillons ? Une œuvre suspendue. » Traducteur littéraire du russe et de l'anglais, de Mandelstam et de Tsvetaïeva, d'Ezra Pound et de Sylvia Plath, Jan Zabрана (1931-1984) a publié de son vivant quelques romans policiers et des recueils de poésie. Son journal constitue parallèlement un formidable espace du secret, qui n'est soumis ni à la censure ni à l'auto-censure. Nous avons demandé à Patrik Ourednik, grâce auquel nous découvrons ce texte et son auteur, de nous parler de ce livre et de sa réception en Tchéquie.

ENTRETIEN AVEC PATRIK OUREDNİK

TIPHAINÉ SAMOYAULT



JAN ZABRANA

TOUTE UNE VIE

Cely zivot

édition établie, annotée et présentée

par Patrik Ourednik

trad. du tchèque par Marianne Canavaggio

et Patrik Ourednik

Allia éd., 158 p., 6,10 €

Tiphaine Samoyault : *Comment les Tchèques ont-ils reçu Toute une vie au moment de sa publication, huit ans après la mort de son auteur ?*

Patrik Ourednik : Le journal de Zabrana a

été publié en 1992, deux ans et demi après la chute du Mur. Le marché était alors inondé par tout ce qui est possible d'étiqueter « œuvres de mémoire », dans lesquelles leurs auteurs expliquaient, qui ses erreurs de jeunesse, qui ses pressentiments de toujours. Il y avait un côté presque obscène dans cette déferlante d'aimable hypocrisie et de sincère autosatisfaction.

Toute une vie, dans sa radicalité désespérée, a été un pavé dans la mare. Texte radical, privé, personnel et donc *juste*, ce qui certes devrait être l'apanage de tout journal – mais ne l'est pas. À cela s'ajoute la maîtrise de l'écrit : Zabrana était suffisamment bon écrivain pour savoir spontanément manier ses phrases. Mais ces pages-là, dans son esprit, ne devaient jamais

JAN ZABRANA

voir le jour, fût-ce sous forme de samizdat ou d'un seul exemplaire dactylographié. Elles n'ont jamais été relues, retravaillées, remaniées. L'authenticité en est d'autant plus tangible.

T. S. : *Quel retour de mémoire ce livre a-t-il entraîné ?*

P. O. : En 1992, il était trop tôt pour parler d'un retour de mémoire : les événements décrits étaient toujours vivants dans le mental collectif. *Toute une vie* s'inscrivait davantage

SUITE →

dans un processus de catharsis, indispensable et salutaire.

T. S. : *De cette période où tant d'auteurs ont été réduits au silence, reste-t-il d'autres manuscrits aussi importants à exhumer ?*

P. O. : A priori, non. La plupart, sinon la totalité des manuscrits impubliables en Tchécoslovaquie communiste étaient parus en Occident, dans des éditions d'exil, entre 1968 et 1989 – pour être repris ensuite par les nouvelles maisons d'éditions en Tchéquie. Le cas de Zabrana est probablement unique : personne, pas même ses proches amis, n'était au courant de ces milliers de pages.

T. S. : *Comment avez-vous décidé que la partie présentée aux lecteurs français serait celle de la période succédant à l'invasion de la Tchécoslovaquie par l'armée soviétique en 1968 ?*

P. O. : L'année 1968 est une date-clé non seulement pour les auteurs des manuels d'Histoire. Toutes les illusions ont cessé à ce

moment-là. Pas celles de Zabrana - il n'en avait plus - mais celles de ses amis, de son entourage, de l'intelligentsia, de la société. Le vécu de la normalisation politique d'après 68 est pire que l'expérience du stalinisme au moins sur un point essentiel : là où il ne subsiste aucun espoir, le cynisme se fait intégral. Un petit cynisme pour de petites préoccupations dans une petite vie. Le stalinisme avait été effroyable, la normalisation est insupportable.

Il est toujours délicat d'extraire une centaine de feuillets d'un ouvrage de 1 100 pages. Deux options s'offraient quant à la sélection des passages. L'une consistait à mettre l'accent sur l'évolution d'un personnage – en l'occurrence l'auteur du journal – dans un contexte historique. Vous obtenez dans ce cas l'Histoire illustrée à travers un cas individuel. La seconde, mettre l'accent sur le destin d'un personnage pris par l'Histoire – et c'est alors la vie d'un individu qui occupe le devant de la scène et l'Histoire qui sert d'illustration. On pourrait simplifier : témoignage ou narration ? histoire ou littérature ? Or Zabrana ne prétend pas être le témoin de l'Histoire, il se définit comme sa

victime. L'un et l'autre ne sont évidemment pas exclusifs. Mais choisir un aspect au détriment de l'autre donne, je crois, une cohérence nécessaire à ce qui n'est que le fragment d'un ensemble.

T. S. : *Une dimension bouleversante du texte tient à la lucidité que son auteur sait vaine. On a l'impression qu'il parle en quelque sort depuis la mort...*

P. O. : Mais oui : Zabrana est bel et bien mort au moment où il écrit son journal. C'est précisément ce qui rend son témoignage vivant.

Si l'absence de liberté est synonyme de mort (du moins pour certains, d'autres vont très bien s'en accommoder), alors oui, la Mort a triomphé. Zabrana le sait mieux que quiconque – mais en même temps il reste incrédule devant l'évidence, effaré devant l'irréfutable : comment peut-on survivre à sa mort ? Et ce vers de Dante qu'il cite à de nombreuses reprises, quasi obsessionnellement : « Je ne mourus pas, et pourtant nulle vie ne demeura. »

De ce point de vue, *Toute une vie* est un rôle post mortem.

913. Du 16 au 31 Décembre 2005/PRIX : 3,80 € (F. S. : 8,00 - CDN : 7,75) ISSN 0048-6493